

Le meunier, son fils et l'âne

QUAND le meunier de La Fontaine eut constaté que les ânes causent tant de désagréments, il se débarrassa du sien et résolut de s'adonner, d'une façon exclusive, à l'éducation de son fils.

La besogne n'était pas commode, le jeune héritier présumptif du moulin manifestant, tout comme l'animal aux longues oreilles, à l'ombre desquelles il avait commencé à grandir, des dispositions essentiellement rétives.

En homme fruste et imbu des austères traditions d'ancêtres peu sentimentaux, le meunier crut bien faire de recourir aux arguments frappants, représentés en l'espèce par un solide martinet et par le gourdin qui avait servi maintes fois à ramener maître Aliboron dans le sentier du devoir.

Mais notre homme s'en mordit vite les doigts. Des intellectuels du voisinage, à qui ces faits furent dénoncés, vinrent reprocher à ce père dénaturé sa barbarie antédiluvienne, et parlèrent de communiquer à la presse locale une note sur l'enfant martyr.

Le meunier se dit : " J'ai eu tort ", et changea courageusement de méthode. L'enfant était gourmand et sensible à l'attrait des friandises. Son père imagina de le prendre au moyen de deux tactiques : distribution de bonbons quand il avait été sage, privation de dessert quand il avait perpétré de mauvais coups.

Le docteur du canton, membre de plusieurs Comités d'hygiène, désapprouva fortement cette façon d'agir. Les bonbons détraquaient l'estomac, et les sucreries donnaient le diabète. Quant aux privations de dessert, on n'aurait pu imaginer une combinaison plus hostile aux aspirations légitimes du tube digestif. L'alimentation devant être variée, c'était en détruire l'harmonie que de supprimer les fruits, par exemple, substance éminemment rafraîchissante, pour faire prédominer indûment, dans l'économie de la nutrition, les matières féculentes ou azotées.

Le meunier baissa la tête et convint de son erreur. Il essaya donc d'un nouveau système, et voyant que le gamin prenait un vif plaisir à

se promener, il pensa faire merveille en le privant de ses courses favorites, lorsque des freddaines particulièrement désagréables exigeaient une punition.

Mais alors, un délégué d'une Société sportive, qui venait dans le pays pour organiser des matches de " football ", et qui, au cours d'une partie de " footing ", avait visité le moulin, fit entendre au seigneur de celui-ci des remontrances énergiques. La marche, le plein air, il n'y avait que cela pour la jeunesse ! Toute privation de sortie était une brèche à la santé, un sûr moyen d'abrèger l'existence et de compromettre le développement physique.

Le meunier demeura pensif, et chercha longtemps autre chose. Un trait de lumière enfin lui traversa l'esprit. Il avait observé que son terrible rejeton aimait beaucoup la lecture de divers livres amusants.

— Cette fois, dit le père, je le tiens !

Et quand Popaul faisait des siennes, le livre amusant était confisqué pour un laps de temps proportionné à la gravité du délit.

— Malheureux ! dit un jour un romancier pédagogue, auteur d'ouvrages brillamment reliés pour distributions des prix. Vous tarissez précisément pour votre fils, la plus pure et la plus féconde source de connaissances. On n'apprend bien que ce qu'on apprend avec joie, et les livres aimés sont les meilleurs instituteurs de l'enfance.

Une fois de plus, le pauvre meunier se gratta la tête et se tira la barbe. Puis une idée conciliante lui vint :

— Je vais, dit-il, laisser Popaul lire ses livres à sa guise. Seulement, quand il aura commis quelque méfait, je lui donnerai des pensums, pris précisément dans ces livres qu'il aime. Comme cela, il apprendra mieux ce que ceux-ci contiennent, et ce sera tout profit.

Un jeune psychologue, que notre homme rencontra chez l'instituteur, eut vite fait de démontrer par une argumentation profonde l'inanité de cette solution. Tout pensum est déprimant, parce que c'est un pensum, et les choses les plus amusantes à lire deviennent ennuyeuses lorsqu'on en fait la matière d'une corvée. Obliger un enfant à copier des pages superbes, c'est le dégoûter à tout jamais du charme supérieur dont elles sont pétries : c'est tuer dans l'œuf, chez l'infortuné petit forçat,